

Guillaume de MARCILLAT

par Gérard GUILLAUME

La vie de **Guillaume de Marcillat**, peintre verrier (1473 - 1529 / ou 1537 ?) reste entachée de mystères. Par le passé, certains auteurs l'avaient fait naître à Marseille, d'autres l'avaient identifié avec un chanoine, né à Verdun, qui fit une brillante carrière ecclésiastique au Vatican. L'hypothèse la plus probable retenue aujourd'hui est celle d'un créateur berrichon.

Sa famille était en effet bien connue dans le Bas-Berry. Son père, Pierre, figurait parmi les quatre-vingt bourgeois de La Châtre, signataires le 10 février 1462, de la Grande Charte de cette ville avec le seigneur de Châteauroux, Guy de Chauvigny. Son cousin Simon fut receveur de la châtellenie de Châteaumeillant, secrétaire de Jeanne de Blois (seconde fille de Guillaume de Bretagne) puis devint en 1517, seigneur d'Acre (il a reçu l'acte de fondation du collège de chanoines séculiers, établis en l'église Notre Dame). L'un de ses oncles était chanoine à Bourges. Après son apprentissage de verrier dans cette ville, Guillaume de Marcillat quitta le Berry pour Nevers, pour travailler auprès de celui qui fut son professeur : maître Claude.

Pour éviter d'être arrêté à la suite d'une rixe ayant abouti à un meurtre, il entra chez les dominicains. Lorsque Bramante fut chargé par le Pape Jules II d'orner les verrières du Vatican, il offrit à Claude ce travail et demanda à Marcillat de l'accompagner. Ce dernier accepta, et partit pour Rome, devenant Fra Guglielmo. Il fut bientôt relevé de ses vœux par le pape lui-même.

Claude étant mort peu après son arrivée en Italie, Marcillat resta seul, travaillant dans diverses églises de Rome, puis partit pour Cortone, où l'emmena le cardinal Silvis. L'artiste y exécuta les vitraux de la chapelle épiscopale, une Nativité, une Adoration des Mages, et dans la chapelle des Ridolfini au Calcinaio, un vitrail de la Madone de Miséricorde.

Puis il se mit au service des Camaldules (moines-ermites) d'Arezzo. Il fut demandé souvent pour réaliser des oeuvres dans plusieurs édifices de la cité, dont San Girolamo, la Madona della Lagrime, la Cathédrale et le baptistère de l'évêché. Dans l'église de Saint François, il fit un vitrail avec oculus, figurant le Poverello offrant des roses au Pape, en plein mois de janvier (l'écusson fleurdéliné du Berry y est représenté). Et comme la peinture à l'huile l'intéressait aussi, il y peignit en supplément un tableau !

Il réalisa également sur verres d'autres oeuvres illustrant l'Evangile : le baptême du Christ, la Vocation de Saint Matthieu, la Femme adultère et les Marchands chassés du Temple. Il résolut ensuite de s'adonner à la peinture de fresques en décorant trois voûtes de l'église d'Arezzo, dont Vasari, un contemporain, prétendait qu'elles rappelaient la manière de Michel-Ange (il aurait été aidé dans ce travail par un autre français, maître Jean). Son abandon de l'ordre des dominicains lui inspirant des remords, il fit pour la chapelle Saint Dominique d'Arezzo une verrière qui passe pour l'un de ses chefs d'oeuvre et refusa tout paiement pour ce travail.

D'autres communes firent appel à ses services : Florence, Pérouse et à nouveau Rome. En 1517, il fut demandé pour la décoration d'une partie de Santa Maria del Popolo. Influencé par Bartholomeo Suardi, dit Bramantino (architecte et peintre de Milan, qui conçut la chapelle des Trivulzio à San Nazaro Maggiore), très attaché à la composition harmonieuse, à la perspective, aux anatomies, à la qualité des coloris, à la finesse des visages, des physionomies et aux effets de drapés, il acquit progressivement une certaine habileté dans la gravure des verres plaqués. Il tint toujours à s'informer des dernières innovations et contribua à diffuser la culture romaine dans tout le pays... bien qu'ayant toujours fait venir ses verres exclusivement de France. Il n'abandonna rien de son caractère français, dans son goût des costumes populaires et dans l'allure générale de ses personnages. Il travailla aussi avec Michel-Ange et Raphaël à la décoration des Loges du Vatican, somptueuse galerie décorée de scènes de la Bible.

Vasari, a pu écrire de ses vitraux qu'en captant la lumière, il cherchait à « *recueillir des merveilles tombées du Ciel pour la consolation des hommes* ». Infatigable, il paya de sa vie son amour de l'art. Malade, perclus de rhumatismes, il voulut achever une verrière dans une chapelle très humide et prit un refroidissement qui causa sa mort. Ses disciples Benedetto Spadari, Battisto Barro, « n'ont fait que continuer, en l'italianisant un peu, la technique du grand artiste français » (Benezit, Dictionnaire des peintres sculpteurs, dessinateurs et graveurs. Paris, Gründ, 1976).